



*Lumière sur un
patrimoine méconnu*
— 14 DÉCEMBRE 2014 - 8 FÉVRIER 2015 —

Lumière sur un patrimoine méconnu

Présentée par la Commission culturelle et conçue par l'artiste Francine Marcotte, cette exposition se veut un regard nouveau sur le patrimoine témiscamien.

En 2009, la Commission culturelle mettait sur pied son grand projet d'identification patrimoniale et culturelle des municipalités témiscamiennes qui visait à doter chacune d'entre elle d'un portrait des richesses de leur patrimoine mobilier, immobilier, immatériel et naturel, dans le but d'éventuellement le mettre en valeur. Cette identification a pris différentes formes avec le temps et selon la municipalité, mais le but commun est demeuré de mettre en lumière le patrimoine de chacune des localités du territoire. La finalité de ce grand projet se voulait une exposition regroupant toutes les municipalités et permettant l'accès à des pièces patrimoniales uniques. Il aura donc fallu cinq ans avant de voir naître cette exposition.

Un comité formé de trois personnes a travaillé à la réalisation de l'exposition : M. Jean-Yves Parent, président de la Société d'histoire du Témiscamingue et agent terrain du projet d'identification patrimoniale, Mme Francine Marcotte, artiste et Mme Véronic Beulé, agente de développement culturel à la MRC de Témiscamingue. Ensemble, ce trio a recensé, amassé et installé les quelques soixante-dix items formant l'exposition historique proposée au public.

Afin de soutenir la concrétisation de cette exposition, la Commission culturelle a été appuyée par le ministère de la Culture et des Communications via l'Entente de développement culturel de la MRC de Témiscamingue. L'exposition a été présentée à la Galerie du Rift de Ville-Marie du 14 décembre 2014 au 8 février 2015 et a accueilli près de 600 visiteurs.

Mot du président de la Commission Culturelle

Cette exposition est le fruit d'un long processus qui visait à doter chacune de nos municipalités d'un inventaire patrimonial. La Commission culturelle du Témiscamingue est née en 1999 et l'une de ses premières priorités fût de réaliser cet inventaire patrimonial, mais après l'avoir dit et écrit, il fallait trouver la façon d'entreprendre ce grand chantier. À plusieurs moments, si notre ténacité, notre acharnement et notre courage nous avaient lâchés, ce magnifique projet n'aurait jamais vu le jour.


Que de discussions et de projets déposés avant de trouver la formule magique pour effectuer une telle démarche en fonction de nos ressources financières. Le Témiscamingue a à nouveau innové en élaborant une formule originale pour réaliser son identification patrimoniale. En optant pour une démarche citoyenne, nous avons découvert un Témiscamingue qui regorge de trésors patrimoniaux inconnus. La municipalité a été placée au cœur de l'action, nous permettant ainsi des recherches plus approfondies et un intérêt de valorisation du patrimoine plus grand pour la municipalité impliquée.

Cette recherche fût habilement dirigée par notre expert patrimonial M. Jean-Yves Parent. Je tiens à le remercier sincèrement pour tout l'investissement qu'il a dédié à ce dossier. Merci aussi à Véronic Beaulé qui l'a si bien appuyé.

Ce grand chantier portant sur l'identification patrimoniale vient de franchir une étape importante puisque chacune de nos municipalités connaît ses joyaux patrimoniaux. C'est maintenant à elle de les faire connaître, de les mettre en valeur. Il ne faut surtout pas tableter une si grande recherche, puisque cet outil doit être utilisé dans une optique de développement culturel et patrimonial de nos collectivités rurales. Nous avons constaté que dans plusieurs domaines, il devient urgent d'agir avant de perdre plus que ce qui est déjà perdu. L'identification patrimoniale n'est qu'une étape dans ce vaste chantier, il faudra maintenant trouver les moyens de faire connaître les secrets de notre histoire. Cette exposition en est un bel exemple. Je remercie chaleureusement Francine Marcotte, conceptrice de l'exposition, pour cette belle créativité qui nous ouvre effectivement une lumière sur un patrimoine méconnu et nous permet un regard nouveau sur le Témiscamingue.

Par cette exposition, chaque municipalité du territoire nous livre un de ces joyaux patrimoniaux et nous incite ainsi à aller plus loin pour y découvrir tous les autres trésors qui existent et qui sont si souvent méconnus.

Réal Couture, président de la Commission culturelle du Témiscamingue.



*Lumière sur un
patrimoine méconnu*
— 14 DÉCEMBRE 2014 - 8 FÉVRIER 2015 —

École Centrale

ANGLIERS



En décidant de construire une école centrale le 30 juillet 1945, commission scolaire qui desservirait tous les enfants francophones et anglophones de la paroisse, Angliers faisait figure de pionnier en étant une des premières municipalités au Québec à réunir tous les enfants, autant du village que des rangs, au même endroit.

Un emprunt de 40 000\$ est fait auprès d'une caisse populaire de Montréal et un octroi gouvernemental de 20 000\$ sera ajouté. C'est la commission scolaire qui est maître d'œuvre du projet et le curé A. Simard agira comme superviseur des travaux et sera rémunéré pour sa tâche. En juillet 1947, un autre emprunt de 15 000\$ sera nécessaire et en novembre de la même année, un nouvel emprunt de 15 000\$ est fait. La conception des plans sera confiée à M. Adrien Dufresne de Montréal. L'édifice est en pierre avec des fenêtres rondes en demi-cercle, ce qui est très particulier pour notre région.

L'école ouvrira ses portes aux élèves en septembre 1947. Un an plus tard, la commission scolaire se placera sous la protection de la loi pour défaut de paiement et la cour supérieure nommera un administrateur. Depuis 1975, l'école est devenue un édifice multifonctionnel avec les services religieux, les bureaux municipaux, les Promoteurs d'Angliers, la bibliothèque, une salle communautaire nommée Salle Simard ainsi que la caserne du service incendie.

Saviez-vous que

L'école centrale d'Angliers est la première au Témiscamingue à réunir tous les élèves du village et des rangs au même endroit. Son architecture est unique au Témiscamingue.

Missel romain

BÉARN



Le missel romain était utilisé par le prêtre lorsqu'il célébrait la messe. Celui-ci a probablement appartenu au chanoine Lachapelle qui fut le premier curé de Béarn de 1909 à 1959.

Ce missel en latin a été fait sous les directives du pape Urbain VIII en 1765. Des ajouts furent apportés en 1882, 1883 et 1892. Ils ont été autorisés par des archevêques et des cardinaux de Belgique.

La couverture est en cuir épais avec deux fermoirs en laiton doré.

Saviez-vous que

Le missel romain, nommé missale romanum en latin, est le livre liturgique qui rassemble les textes et les indications rituelles et musicales nécessaires à la célébration de la messe par le prêtre.

Soutane et surplis d'enfant de chœur

BÉARN, LORRAINVILLE ET ST-ÉDOUARD-DE-FABRE



La soutane est une longue robe boutonnée sur le devant, portée lors des offices religieux, par tous les prêtres et les enfants de chœur et parfois par certains chantres laïcs et bedeaux. La nature de son étoffe, sa couleur et celle de ses parements dépendent de l'état du clerc qui la porte et des circonstances. Elle est blanche pour le pape, rouge pour les cardinaux, violette doublée et filetée de cramoisi pour les évêques et les prélats de rang supérieur, et généralement noire pour les prêtres et les autres clercs.

Le surplis est une aube (tunique longue allant jusqu'aux pieds, de couleur blanche, à manches étroites et serrée à la taille par un cordon.) raccourcie s'arrêtant à la hauteur des genoux avec de larges manches.

Depuis la réforme de Vatican II, il n'y a plus d'enfant de chœur.

Saviez-vous que

Tous les enfants de chœur devaient porter la soutane et le surplis lorsqu'ils étaient dans l'église et lorsque le prêtre allait dans les maisons porter les derniers sacrements aux mourants.

Crucifix

BELLETERRE



Le crucifix de 22 pouces de haut (environ 50 cm) offert à la paroisse St-André de Belleterre par Albert Toulmonde, européen de naissance, possède une valeur dont la portée dépasse les frontières du Témiscamingue.

La croix de métal soudé sur laquelle est fixée un corpus de facture courante a été réalisée à partir d'éclats d'obus récupérés des bombardements d'une des guerres mondiales.

Cypripède tête-de-bélier

DUHAMEL-OUEST



Sur le territoire de la municipalité de Duhamel-Ouest, 11 types de fleurs dont la survie est précaire s'y retrouvent. Parmi celles-ci, une est classée dans les espèces menacées : la Cypripède tête-de-bélier de la famille des orchidées (famille du sabot de la vierge).

Au Québec, cette plante ne se retrouve qu'ici au Témiscamingue, principalement à Duhamel-Ouest, et quelques plants poussent sur les Plaines d'Abraham à Québec.

Cette fleur mesure de 6 à 12 pouces (15 à 30 cm) et pousse principalement dans les cédrières. C'est une fleur solitaire d'un brun pourpre.

Saviez-vous que

La Cypripède tête-de-bélier est une espèce menacée et au Québec, elle pousse principalement à Duhamel-Ouest. C'est une orchidée dont la loi interdit le commerce.

Pont de l'Île

DUHAMEL-OUEST



Dès le début de la colonisation, des gens se sont installés sur l'Île du Collège à cause de sa terre fertile et de son micro climat qui en a fait le jardin du Témiscamingue. Lorsque le niveau du lac a été élevé de 22 pieds (environ 6,5 mètres) en 1917, la distance entre l'île et la terre ferme est passée de quelques pieds (un saut de cheval disait Mme M.J. Rannou Girard) à près de 1 200 pieds (environ 370 mètres). Les insulaires ont alors été isolés plusieurs mois par année. L'été, ils utilisaient le bac et l'hiver la glace, mais entre ces saisons, les gens étaient presque prisonniers de leur île.

Après des demandes répétées auprès de la municipalité de Duhamel-Ouest et du gouvernement, ce n'est qu'en 1947 qu'une subvention permettra d'entreprendre la construction d'une jetée qui reliera l'île à la terre ferme. Les insulaires pourront, à l'été 1948, utiliser le pont et ainsi briser leur isolement.

Saviez-vous que

La hausse du niveau du lac avec le barrage de Témiscaming en 1917, ce afin de faciliter la navigation et le flottage du bois, va isoler les habitants de l'île du Collège qui devront utiliser un bac en été et un chemin de glace en hiver pour pouvoir traverser d'une rive à l'autre.

La Mère et l'enfant

GUÉRIN



Ces cadres et leur contenu datent de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle. On y représente la mère et l'enfant (Marie et l'enfant Jésus) dans des poses nouvelles et touchantes.

Mme Martine Talbot de Sherbrooke a reçu en héritage de son frère Alain, une dizaine de cadres de différentes formes ayant tous pour thème « La mère et l'enfant ». Elle en a fait don au Musée de Guérin le 31 décembre 2005.

Kateri Tekakwitha

KIPAWA



Kateri Tekakwitha est née d'une mère algonquaine et d'un père agnier (iroquois). À quatre ans, elle devient orpheline. Lorsqu'en âge de se marier, on lui demande de se choisir un mari, elle refuse et désire devenir religieuse. Elle ira vivre près de Montréal pendant trois ans avant son décès le 17 avril 1680 à l'âge de 24 ans. Aujourd'hui, son tombeau est exposé à l'église St. François Xavier de Kahnawake.

Sa canonisation a eu lieu à Rome par le pape Benoît XVI le 21 octobre 2012. De tous temps, Kateri Tekakwitha sera considérée comme la patronne des autochtones, particulièrement celle des Algonquins et des Mohawks.

Dans les années 1980 à l'église d'Hunter's Point, un prêtre nommé Père Boivin avait une vraie passion pour Kateri Tekakwitha. Il croyait en elle et la priait. En 1989, il demanda au sculpteur de bois Francis Pariseau de créer une statue de Kateri. À ce moment, elle n'avait pas encore été canonisée, mais elle avait probablement été béatifiée. M. Pariseau a accepté la demande du prêtre. Un été, Père Boivin a décidé d'organiser un défilé de Kipawa jusqu'à Hunter's Point pour rendre hommage à Sainte Kateri.

Cette statue réside maintenant dans l'église Our Lady of the Lake de Kipawa.

Saviez-vous que

Kateri Tekakwitha est née d'une mère algonquaine et d'un père agnier (iroquois), pourtant deux peuples ennemis souvent en guerre l'un contre l'autre. Aujourd'hui, ces deux peuples la considèrent comme leur patronne.

Bancs d'église

LAFORCÉ



Les bancs que l'on retrouve dans l'église de Laforce proviennent de l'église St-Michel de Rouyn qui les avait reçus d'une autre paroisse.

Les bancs qui sont exposés ici sont très anciens, mais leur provenance demeure inconnue. Ils sont installés au jubé de l'église de Laforce.

Enseigne de la compagnie de sciage Larouche Lumber Ltee

LAFORCE



Ce pochoir servait à identifier le bois produit par la compagnie Larouche Lumber Ltee établie à Laforce dans les années 1950.

Installée à l'embouchure du ruisseau Klock, site aujourd'hui occupé par le Camping Laforce, cette scierie appartenait à Cyriaque Larouche. M. Larouche exploitait alors le premier moulin à scie de Laforce. Les bâtiments de la compagnie ont été détruits dans un incendie en 1958.

Alucita adriendenisi

LANIEL



En 1929, le département d'Agriculture Canada avait installé une station de recherche en entomologie à Laniel et M. Carl E. Atwood, un entomologiste, dirigeait un laboratoire de recherche sur les insectes de la forêt.

M. Atwood avait embauché M. Adrien Denis, de Laniel, pour l'aider dans son travail. Selon les commentaires recueillis à Laniel, M. Denis aurait trouvé un papillon dont M. Atwood ignorait l'existence. Il ramena ce spécimen à Ottawa. Dans une étude de deux taxonomistes, M. Bernard Landry, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Genève en Suisse, et de M. Jean-François Landry, d'Agriculture Canada à Ottawa, le papillon a été trouvé le 19 septembre 1938 par M. A. R. Hall qui travaillait avec M. Atwood.

En 1999, M. Bernard Landry découvrit ce papillon lors d'un voyage à La Sarre, en Abitibi. Il s'aperçut que M. Atwood en avait parlé à l'époque, mais que le spécimen n'avait pas été « baptisé ». À la demande de la fille de M. Atwood, Margaret, on donna au papillon le nom de M. Adrien Denis qui avait été l'aide de camp indispensable de son père et qu'elle avait bien connu lorsqu'elle était petite.

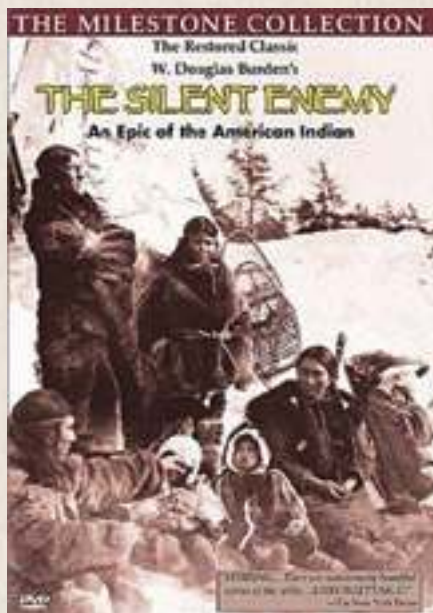
Ce papillon est de la famille des alucites et porte maintenant le nom latin de *Alucita adriendenisi*.

Saviez-vous que

Il y a eu à Laniel, pendant plusieurs années, une station de recherche sur les insectes de la forêt témiscamienne et on y a trouvé un papillon qui n'avait jamais été identifié à qui l'on donna le nom d'un résident de Laniel, M. Adrien Denis.

Film *The Silent Enemy*

LANIEL



Laniel a été le site de cinq productions cinématographiques entre 1920 et le milieu des années 30. Ces films sont : *The Silent Enemy*, *Snow Bride*, *Indians before civilization*, *Capitaine* et *American medium*. Ils ont été tournés par des compagnies américaines. Ces productions n'ont pas eu de succès au box-office et pour cette raison, elles ne sont pas très connues. Aucune copie de ces films est disponible, sauf pour *The Silent Enemy*.

The Silent Enemy a été produit par la Burden Pictures de New York en 1930 avec de vrais acteurs autochtones. Le film a été tourné le long de la rivière Kipawa, près des chutes Topping.

Le film se déroule en plein hiver et raconte l'histoire d'une tribu que le manque de nourriture force à prendre une décision. Il y a Baluk qui conseille d'aller vers le nord chasser le caribou et le chaman Dagwan qui prône de rester sur place. Les deux hommes veulent aussi marier la fille du chef.

Des résidents de Fabre et de Laniel ont participé au film comme figurants ou encore, ils ont aidé à la capture d'animaux pour le tournage.

Le film pourra être vu au Cinéma du Rift le 14 janvier 2015 lors d'une projection spéciale.

Chutes à Ovide

LATULIPE-ET-GABOURY



Grand témoin de l'histoire industrielle de l'époque de la colonisation de notre terroir, le site des Chutes à Ovide est un lieu enchanteur qui témoigne du savoir-faire et de l'esprit inventif des premiers colonisateurs du Témiscamingue. Il s'agit du site d'un ancien moulin à eau où on y planait des planches et des poutres, en plus d'y fabriquer du bardeau de cèdre et d'y mouler le grain.

C'est en 1936 que Jean-Baptiste Beaulieu obtient l'autorisation du conseil municipal de construire un moulin à scie à Latulipe. Alors âgé de 25 ans et nouvellement unit à Alice Moreau, son fils Ovide s'y installe, construit et exploite le moulin. Les chutes de l'endroit portent donc son nom.

Château

LAVERLOCHÈRE



La maison de style château médiéval avec ses créneaux et sa tour fut construite entièrement en blocs de béton par M. Ovide Gaudet dont le fils, Victor, possédait une usine de fabrication de blocs de béton et de ponceaux à Laverlochère. Le château, comme on l'appelle familièrement, a été construit en 1947 et est depuis toujours entre les mains des descendants de son créateur.

À Laverlochère, plusieurs commerces et résidences furent construits avec ce type de matériau, notamment le garage St-Onge, le garage Ovila Sabourin, les maisons de Fortunat Lepage, Léo Guinard, Sylvio Bournival, Victor Gaudet et Léonide Lambert.

Ailleurs au Témiscamingue, plusieurs édifices ont aussi été construits avec ce matériau dont trois anciennes écoles de rang de Guigues de même que le bâtiment de CKVM à Ville-Marie. Les matériaux proviennent probablement de la même usine.

Saviez-vous que

Il existe plusieurs édifices commerciaux et résidentiels au Témiscamingue qui ont été construits en blocs de béton à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Le plus connu de ces bâtiments est le Château de Laverlochère.

Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain (1842-1915)

LORRAINVILLE



Mgr Lorrain fut sacré évêque le 21 septembre 1882 et nommé dans le nouveau diocèse de Pontiac dont le siège épiscopal était situé à Pembroke. Il le dirigea jusqu'en 1912 avant de se retirer pour cause de maladie. Il est décédé à l'hôpital de Pembroke le 18 décembre 1915.

À l'époque, les résidents de Duhamel-Est (Lorrainville) désiraient qu'une paroisse soit créée, mais leur demande avait été refusée parce que la distance entre deux paroisses devait être d'au moins 10 milles (16 km). En usant d'un subterfuge lors de la visite de Mgr Lorrain, ils réussirent à le convaincre d'acquiescer à leur demande. La future municipalité portera alors le nom de leur évêque.

La toile ici présentée fut peinte par Sœur M. Albert en 1895. Au printemps 2011, M. Christian Barrette en a fait l'acquisition afin qu'elle soit accrochée dans l'église de Lorrainville.

Saviez-vous que

La municipalité de Lorrainville doit son nom à l'évêque du diocèse de Pontiac, Mgr Zéphirin Lorrain qui avait décidé que la paroisse soit créée en dépit du fait qu'elle ne respectait pas les distances normales avec les paroisses voisines.

Le Pont du Nord-Est

MOFFET



Véritable symbole mythique du temps de la colonisation hâtive des années 1930, le pont reliant ultimement l'est du Témiscamingue à Bellecombe et Rouyn-Noranda est mis en lumière dans ce documentaire du cinéaste Sylvain Marcotte, natif de Moffet.

Bâti pour décroiser cette portion nouvellement colonisée du Témiscamingue, ce pont représente un ouvrage d'architecture particulièrement impressionnant dont les ruines sont encore présentes sur le territoire.

Alimenté d'images d'archives et de témoignages de Moffettois, ce documentaire retrace l'histoire, d'une rive à l'autre, de cet immense pont, avant, pendant et après sa construction de 1939 à 1941, jusqu'à sa destruction tragique par les flammes le 18 juillet 1983.

Pont du Grassy Narrow

MOFFET



Les ponts du Grassy Narrow ont été construits en deux étapes par le ministère de la Colonisation, soit de 1939 à 1940. L'originalité de ces deux ponts reposait sur le fait qu'ils étaient parmi les quelques structures de bois de type « croix de Saint-André multiples » connues au Québec. On nommait également ce type de ferme Warren/Teco. Les deux ponts sont entièrement construits en bois, sans béton ni acier.

Le premier pont, le pont Nord-Est, a été construit en 1939. Il est constitué de trois travées d'une longueur totale de 300 pieds et il est toujours en place. Il repose sur des caissons en bois. Sa structure, formée de poutres triangulées en bois, a un tablier inférieur et n'a pas de toit. Une travée s'est effondrée en 2010.

Le second pont, le pont Sud-Ouest, est le plus imposant des deux et il a été construit en 1940. Il prend lui aussi assise sur des caissons en bois. Sa structure comportait sept travées totalisant 876 pieds de longueur. La travée centrale était constituée d'un pont (couvert de 1950-1958) de 156 pieds de longueur. Cette travée centrale était précédée et suivie de trois travées d'approche qui avaient respectivement 100, 130 et 130 pieds de longueur. De nos jours, trois travées sont encore en place. Elles sont composées de poutres triangulées en bois et d'un tablier supérieur.

Les ponts avaient été construits pour faciliter le projet de colonisation de Sainte-Agnès-de-Bellecombe. On voulait relier Moffet à Rouyn, ce qui n'aura jamais lieu. En dernier, les ponts ne servaient plus qu'à quelques pêcheurs ou vacanciers, le secteur n'ayant jamais été colonisé finalement.

Une partie du pont sera incendiée le 18 juillet 1983 et en 2010, une travée du pont Nord-Est s'est effondrée dans le lac Simard.

Saviez-vous que

Le ministère de la Colonisation avait fait construire les ponts Grassy Narrow pour établir des colons de l'autre côté de la rivière et éventuellement, relier Moffet à Bellecombe, près de Rouyn. Les ponts mesuraient près de 1 200 pieds (+/- 670 m).

Maison Darveau

NÉDÉLEC



Cette magnifique demeure fut construite en 1925 après le désastre du grand feu de 1922 qui détruisit presque entièrement Nédélec. Son constructeur, l'homme d'affaire Édouard Darveau, était le propriétaire d'une usine de portes et fenêtres et habile menuisier. Il avait en plus un talent d'artiste.

Autant l'intérieur que l'extérieur de cette demeure sont fabriqués avec minutie et un souci du détail prononcé. La tourelle ronde avec un toit concave représente à elle seule un attrait important. La maison de style Queen Ann, avec sa tourelle et sa galerie dont les poteaux sont recouverts de petites lattes de bois fait main, ainsi que l'époque de sa construction sont des éléments très importants. Les corniches sculptées s'ajoutent à l'évaluation de cette résidence.

Le style néo-Queen Ann date de la fin de l'époque victorienne. Ce genre de demeure était populaire entre 1890 et 1914 auprès des familles bourgeoises.

Saviez-vous que

La maison Darveau a été construite après le grand feu de 1922 qui a presque complètement détruit Nédélec. Son propriétaire, M. Édouard Darveau, fut désigné pour diriger la reconstruction des principaux bâtiments du village suite à l'incendie.

Maison Baril

NOTRE-DAME-DU-NORD



La maison Baril est située dans le rang 3 à Notre-Dame-du-Nord. Sa construction remonte à la période qui a suivi le grand feu de 1922. Elle est de style Québécois avec un étage et demi. Elle est construite sur un solage en pierre et ses murs sont couverts de bardeaux de cèdre, façon de faire fréquemment utilisée au début du XXe siècle dans notre région.

Cette maison est l'une des dernières dans notre région ayant conservé son revêtement original.

Saviez-vous que

Ce style de maison en bois recouverte de bardeaux de cèdre et avec un solage en pierre était appelé « maison de colonisation ».

Tabernacle portatif

NOTRE-DAME-DU-NORD



Lors de la rénovation et de l'agrandissement de l'église de Notre-Dame-du-Nord en 1940, le curé Louis-Charles Côté a remplacé le tabernacle en bois, datant de la construction de l'église en 1922, par celui-ci ayant la forme d'un silo (36 pouces de haut (90 cm) et 15 pouces de diamètre (37 cm)).

Sur la porte figure une croix et les lettres grecques alpha et oméga (lettres A et Z) qui signifient « du début à la fin ». Il s'agit d'un symbole de l'éternité.

Depuis, ce tabernacle a été remplacé par un de forme plus traditionnelle. Merci à Mme Olivine Brisson Beaupré pour les informations sur ce tabernacle.

Saviez-vous que

Le tabernacle renferme le ciboire contenant les saintes espèces. Chez les juifs, le tabernacle est la tente protégeant l'Arche de l'alliance.

Bloc erratique

PARC RÉCRÉ-EAU DES QUINZE



Ce parc naturel, qui se veut un pacte avec l'eau, l'histoire des barrages et la forêt, met en valeur la rivière des Quinze et ses abords. Des éléments faisant partie du patrimoine immobilier s'y retrouvent. Plusieurs sites ont une signification pour la population actuelle et passée dont: le chemin du Pouvoir, la Northern Quebec Power, la Dam à Giovanni, le pont Bailey, la Tour, la route des canots (des voyageurs), le Village, la Dam à Laflamme, la Chute du Diable, le petit Paradis et le Camp des Draveurs (rang Forget). De plus, à divers endroits du parc, des blocs erratiques s'y trouvent, témoins du mouvement des glaciers.

Le territoire couvert par ce grand parc chevauche quatre municipalités, soient St-Eugène-de-Guigues, Angliers, Guérin et Notre-Dame-du-Nord ainsi que la communauté de Timiskaming First Nation.

Saviez-vous que

Un bloc erratique est un fragment de roche de taille relativement importante qui a été déplacé par un glacier, parfois sur de grandes distances. Lors de la fonte du glacier, le bloc erratique est abandonné sur place.

Peintures d'Eudore Côté

RÉMIGNY



Le curé Eudore Côté est né à Inverness (Centre du Québec) le 17 avril 1908, premier d'une famille de 23 enfants. Il fut missionnaire en Afrique pendant de nombreuses années où il contracta la malaria, maladie qui le suivra tout le reste de sa vie. Après avoir été curé à Ramore (diocèse de Timmins), il fut nommé curé à Rémigny en 1967 jusqu'à son décès en octobre 1985. Il est le dernier curé résident de Rémigny.

Selon ses concitoyens, le curé Côté était un artiste chevronné jouant du violon à faire rêver et adorant la peinture. Il a réalisé de nombreuses toiles illustrant des scènes de la vie quotidienne rémignoise. D'autres de ces tableaux traitent de sujets bibliques.

La collection des toiles d'Eudore Côté est actuellement conservée par la municipalité de Rémigny.

Clous

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



Mgr L-Z Moreau a rapporté ces clous lors d'un voyage qu'il avait fait à Jérusalem. Sur la note qui accompagne l'un des clous, on peut lire que Mgr Moreau a touché au clou authentique ainsi qu'à la colonne où Jésus était attaché lorsqu'il a été flagellé.

Les clous sont en métal noir et mesurent 5 pouces et demi (+/- 15 cm).

Saviez-vous que

La crucifixion était une méthode fréquemment utilisée chez les Romains lorsqu'une personne était condamnée à mort afin que son décès ne survienne qu'après une longue agonie.

Maison Petosa

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



L'édifice date de 1942 et est situé sur un magnifique domaine très bien aménagé sur les bords de la rivière la Loutre, ce qui était rare à l'époque. La maison de style « Cottage anglais » a été construite par M. Angelo Petosa. Son solage est en pierre et ses murs extérieurs sont faits de pierres des champs et de déclin.

Cette demeure, presque princière, nous donne un aperçu de ce que la bourgeoisie du milieu du XXe siècle pouvait construire.

La maison a été habitée par Mme Virginie Dussault, épouse de M. Angelo Petosa. Cette femme est la première témiscamienne à avoir publié un roman.

Saviez-vous que

Mme Virginie Dussault Petosa, qui a habité cette maison, fut la première femme à écrire un roman au Témiscamingue. Ce roman est intitulé Amour vainqueur. Elle fut aussi une importante donatrice pour la paroisse de St-Bruno-de-Guigues.

Poupée de cire

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



Cette poupée de cire représente l'enfant Jésus dans la crèche de Noël. Elle ne mesure que 20 pouces (50 cm). Sa particularité : ses cheveux sont des cheveux humains. La légende veut que les cheveux soient ceux de sa donatrice, Mme Virginie Dussault Petosa.

Saviez-vous que

Dans les paroisses plus anciennes, la poupée représentant l'enfant Jésus dans la crèche était faite de cire. Il ne fallait pas lui toucher et on devait la conserver au frais afin d'éviter qu'elle jaunisse et se déforme.

Le sacristain

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



Le sacristain, que l'on appelle communément « bedeau », est un personnage très important dans l'église catholique. Il est chargé de la tenue de la sacristie et du bon déroulement des célébrations.

Le sacristain porte un manteau d'apparat lors des cérémonies religieuses importantes. Il accueille les visiteurs, dirige les processions et coordonne le déroulement des cérémonies. Ce manteau d'apparat existait depuis très longtemps, mais au Témiscamingue, il n'était pas porté puisque le sacristain n'avait pas tous les pouvoirs et ne dirigeait pas vraiment les cérémonies.

Le sacristain, bien que laïc, fait partie de la hiérarchie catholique où l'on retrouve entre autres le pape, le cardinal, l'évêque, le chanoine (titre honorifique décerné par l'évêque pour le travail exceptionnel d'un prêtre), le prêtre et les clercs. La couleur de leur soutane nous aide à les différencier: blanche pour le pape, rouge pour le cardinal, violette pour l'évêque, noire avec bande violette pour le chanoine et noire pour les prêtres.

Couronne et manteau royal

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



Le manteau en velours rouge est bordé d'hermine blanche. La couronne est en velours rouge et en métal doré. Le manteau, surmonté de la couronne, servait à abriter la statue de la Vierge lorsqu'elle était exposée ou à exposer l'ostensoir sur le reposoir lors des cérémonies de la Fête Dieu.

Ces deux items sont un don de Mme Dussault Petosa à la paroisse de St-Bruno-de-Guigues. Elle avait acheté le manteau et la couronne en Guadeloupe.

Saviez-vous que

C'était un grand honneur pour la famille du village qui était choisie pour préparer le reposoir de la Fête Dieu sur sa galerie puisque tous les paroissiens viendraient s'y recueillir. À Guigues, ce manteau surmonté de la couronne en était l'élément principal.

Calice du curé Laurendeau

ST-ÉDOUARD-DE-FABRE



Ce calice fait partie du patrimoine de la paroisse de St-Édouard-de-Fabre, parce qu'il a appartenu au curé Adélarde Laurendeau qui a exercé son ministère au Témiscamingue pendant de nombreuses années.

Le calice est en or à l'intérieur de la coupe et plaqué or à l'extérieur. Sur le pied de la coupe, des scènes de la vie de Jésus sont ciselées et sous le pied figure une inscription: " Don de mes parents et amis à l'occasion de mon ordination sacerdotale le 2 février 1929".

Saviez-vous que

Dans les familles dont un des enfants devient prêtre, c'est une tradition de lui donner un calice dont il se servira toute sa vie pour célébrer la messe. Presque toujours, une inscription souvenir est gravée sous le pied de la coupe.

Uniforme de policier

ST-ÉDOUARD-DE-FABRE



Le maintien de l'ordre public des municipalités témiscamiennes, jusqu'au début des années 1970, relevait du conseil de chaque village. À Fabre, un service de police a été en place entre 1921 et 1968.

M. Adélard Demers fut le premier policier, suivi de Léopold Demers, de G. Lavoie et de Félix Lapière. Au début, le salaire annuel était de 50\$ plus la moitié des amendes. Le policier était vêtu de l'uniforme et était armé d'un revolver et d'une matraque.

Plusieurs municipalités du Témiscamingue auront, au cours de cette période, leur propre service d'ordre.

Saviez-vous que

Les policiers qui ont protégé le public à Fabre étaient armés d'un revolver et d'une matraque appelée garcette.

Cloche de l'église

ST-EUGÈNE-DE-GUIGÜES



Dans le monde catholique, le patrimoine religieux est quasi automatiquement identifié aux cloches que l'on retrouve dans presque chaque paroisse. À St-Eugène, la paroisse pouvait se glorifier d'avoir trois belles cloches qui avaient été commandées chez Bollé, en France, en 1959.

Les cloches avaient été baptisées le 19 novembre 1959 avant d'être hissées dans le clocher. Presque 70 ans plus tard, le 29 mars 2014, un incendie a détruit l'église et ses cloches.

Les cloches portaient différentes inscriptions et représentations iconographiques, soient Le Christ en croix, St Joseph, la Vierge (Ste-Marie) et St Eugène.

Saviez-vous que

Chaque cloche doit être baptisée lors d'une cérémonie religieuse dans l'église avant qu'elle ne soit hissée dans le clocher.

Scapulaires

ST-EUGÈNE-DE-GUIGUES



Le scapulaire de dévotion, simplement appelé scapulaire, était couramment porté par les fidèles et ce, jusqu'à la fin des années 1950. Il s'agit d'un morceau de tissu de couleur d'environ 1 pouce et demi par 2 pouces (1 cm par 2,5 cm).

Le prêtre bénissait le scapulaire afin qu'il protège la personne qui le portait. Dans certains cas, le porter pouvait donner des indulgences. Il y avait deux façons de le porter : simplement l'épingler sur la poitrine ou, lorsqu'il y avait une longue corde, autour du cou.

Saviez-vous que

Selon la tradition catholique, le scapulaire protégeait la personne qui le portait des tentations de pécher et il lui conservait la santé.

David combattant Goliath

TÉMISCAMING



Cette sculpture de bronze a été réalisée par Paul-Maximilien Landowski, un sculpteur français d'origine polonaise, en 1900. L'artiste avait reçu le prix de Rome pour cette œuvre.

La sculpture fut achetée en 1921 par M. et Mme Carl Busch Thorne. Elle fut offerte à la ville de Témiscaming en 1959 par Mme Thorne.

M. Carl Busch Thorne, un ingénieur d'origine norvégienne, a dirigé la construction de l'usine et de la ville de Témiscaming. Son épouse et lui étaient de grands amateurs d'art ainsi que des mécènes. Au cours des années, ils ont doté la ville de Témiscaming de plusieurs œuvres d'art: une fontaine surmontée du dieu Neptune, un puits vénitien, une statue de Dame printemps, une toile sur la Sainte Famille ainsi que la statue de David contre Goliath.

À Témiscaming, la fontaine et le puits vénitien décorent la rue Kipawa, Dame printemps se trouve à l'intérieur de l'hôtel de ville et le David trône fièrement à l'extérieur de l'édifice.

Gare

TÉMISCAMING



La gare de Témiscaming est la seule qui existe encore aujourd'hui et elle fait partie d'une tranche importante du développement de notre région. Elle a été transformée en musée afin que l'on se souvienne de cette partie de notre histoire.

Construite en 1927, la gare du Canadian Pacific Railroad à Témiscaming se distingue par son style et son architecture. L'édifice abritait, au deuxième étage, le logement du chef de gare. Au rez-de-chaussée se trouvaient les services aux passagers ainsi que deux salles d'attente, dont l'une exclusivement réservée aux femmes. Notons que cette pratique, assez répandue dans le milieu ferroviaire jusqu'au tournant du XXe siècle, est un fait rare dans les gares des années 1920-1930.

Saviez-vous que

À partir de 1887, le Témiscamingue était relié au reste de la province par le chemin de fer qui reliait Témiscaming à Mattawa. Après la 1^{ère} guerre mondiale, des travaux vont permettre d'ériger une voie ferrée qui reliera, en 1924, Témiscaming à Ville-Marie et à Angliers. Le service ferroviaire cessera au début des années 1970 et les rails seront enlevés en 1987.

Casque de pompier et extincteur

VILLE-MARIE



Le casque porte les lettres VM pour indiquer le service d'incendie de Ville-Marie. On y voit aussi les lettres AM parce que ce casque était celui de M. Adélarde Marois. L'abréviation C 1 s'y retrouve aussi puisque M. Marois était responsable de conduire les chevaux du véhicule numéro 1 qui tiraient la pompe à feu. Ce casque fut prêté à la caserne par M. Roger Barbe.

L'extincteur mesurant 24 pouces (60 cm) est très ancien et il était utilisé dans les années 1940.

Saviez-vous que

L'équipement des services d'incendie a beaucoup évolué depuis la création du premier corps de pompiers de Ville-Marie, mais le casque protecteur d'aujourd'hui ressemble beaucoup à l'ancien.

Gloche

VILLE-MARIE



Sur la cloche, les inscriptions suivantes figurent : la fonderie de cloches d'Orléans Bollée, fondeurs lorrains depuis 1740. On y retrouve des symboles religieux comme la Vierge et des feuilles de chêne.

Il semble que cette cloche provienne de l'école du village de Ville-Marie où les Frères Maristes puis les Sœurs Grises ont enseigné. Cette école était située sur l'emplacement actuel des bureaux de la Commission Scolaire du Lac-Témiscamingue. Cette école avait été construite à la fin des années 1890. Elle fut détruite par un incendie le 13 décembre 1924. Les Frères Maristes sont arrivés à Ville-Marie en 1908 et ils occupaient l'école du village pour enseigner aux garçons. L'entente avec les Maristes ne tiendra que jusqu'en 1915.

Cette cloche de marque Bollée est reconnue comme étant la « Cadillac » des cloches dans les années 1900. Elle est estimée aujourd'hui entre 5 000\$ et 8 000\$.

Saviez-vous que

La cloche s'est retrouvée chez les pompiers de Ville-Marie qui l'ont utilisée pendant de nombreuses années sur leur camion et, depuis que la nouvelle caserne existe, elle a été rénovée par M. Michel Sabourin. Elle est exposée près de la salle de réunion des pompiers.

Croix de procession

VILLÉ-MARIE



Cette croix de procession est en laiton finement ouvragée d'une longueur totale de 67 pouces (167 cm). La hampe de la croix est du même métal, également ouvragée.

Cette croix était cachée derrière une armoire depuis plus de cinquante ans et n'a été découverte que récemment. Elle provient de l'ancienne église et date donc du milieu des années 1880. Elle fait partie des nombreux objets que les paroissiens ont sauvés de l'incendie qui a détruit leur église en 1957.

En 1960, lorsque la nouvelle église fut inaugurée, on a voulu que les objets reliés au culte soient plus "modernes". Quelqu'un a cependant caché cette croix afin de la sauvegarder et ce n'est qu'en 2014 qu'elle a repris sa place dans le chœur de l'église.

Saviez-vous que

Cette croix de procession ouvrait la marche dans les processions, autant à l'église qu'à l'extérieur, lors de la Fête Dieu et des célébrations à la grotte.

Ostensoir

VILLE-MARIE



L'origine des ostensoirs remonte au XIII^e siècle, lors de l'instauration de la Fête-Dieu au cours de laquelle il est traditionnellement porté en procession solennelle. Il s'agit d'une pièce d'orfèvrerie destinée à contenir l'hostie consacrée et à l'exposer à l'adoration des fidèles.

L'ostensoir peut être utilisé à l'intérieur d'une église, pour l'adoration du Saint-Sacrement, ou lors de processions telles que la Fête-Dieu qui a lieu soixante jours après Pâques. Il a très souvent la forme d'un soleil dans lequel un espace circulaire (la lunule) est aménagé au centre afin de recevoir l'hostie consacrée. Lorsque le prêtre installe l'hostie consacrée dans la lunule, il la soustrait au regard des fidèles grâce au voile huméral. Ainsi, lorsque l'ostensoir est amené en procession, le prêtre ne touche la monstrance qu'avec ce voile.

La tradition veut que lorsque le Saint-Sacrement est exposé, les croyants s'agenouillent en marque de respect devant celui qu'ils considèrent comme étant Dieu.

Statue de Notre-Dame-du-Rosaire

VILLE-MARIE



La statue de Notre-Dame-du-Rosaire sise au pignon de la façade de l'église de Ville-Marie est l'œuvre de l'artiste Philippe Scrive, artiste natif de Duhamel-Ouest qui vit en France depuis les années 1950.

Cette œuvre moderne dont l'expression sensible rappelle l'art du Moyen-Âge, a été offerte à la paroisse par la famille de l'artiste. La statue faite de Pierre Indiana pèse 9 000 livres et mesure 8 pieds sur 3 (2.4 m sur 90 cm).

L'artiste a voulu fortement particulariser sa représentation de Notre-Dame-du-Rosaire. Ainsi, la Vierge pose les pieds sur des vagues stylisées évoquant les eaux du lac Témiscamingue. De part et d'autre de la statue, des motifs végétaux ciselés constituent un rappel des conifères de la région. Quant au visage de la Vierge, il puise à plusieurs inspirations. Son sourire est celui du célèbre Ange au sourire de la cathédrale de Reims (13e siècle). Par sa forme pleine, le visage de la Vierge se veut un hommage à la santé et à la force des femmes témiscamiennes.

Saviez-vous que

L'artiste Philippe Scrive a dessiné les scènes du chemin de croix de l'église de Ville-Marie et elles ont été exécutées par le maître potier Émile Tessier à Malicorne. Fait de faïence de Malicorne, ce chemin de croix a été installé dans l'église au printemps 1961. M. Scrive a aussi réalisé le monument intitulé À l'écoute de la Sibylle, sculpture installée au Parc du Centenaire. L'artiste a fait don de cette œuvre à l'occasion du 125e anniversaire de Ville-Marie.

Croix de chemin

Dans presque chaque municipalité du Témiscamingue, on retrouve encore aujourd'hui au moins une croix de chemin. On en dénombre une trentaine dans notre région. En plus de ces croix placées sur le bord des routes, d'autres sont installées soit sur une montagne, soit dans des lieux publics comme au Fort-Témiscamingue ou dans la cour de propriétés privées. Une niche installée sur la hampe de la croix est chose assez fréquente. Certaines croix reposent sur un socle et sont entourées d'une clôture de bois souvent blanche.

Derrière chaque croix de chemin se cache une intention :

La croix commémorative : Elle rappelle aux gens le site d'un événement.

La croix de fondation : Elle souligne la prise de possession de l'homme sur sa nouvelle terre.

La croix de dévotion publique : C'est la traditionnelle croix de chemin qui est un lieu de rassemblement.

La croix votive : Elle témoigne d'un vœu particulier. On plante cette croix pour obtenir une faveur ou plus souvent, on l'érige pour une faveur obtenue.

On peut classer les croix de chemin selon trois modèles :

La croix de chemin simple : Poteau et traverse avec parfois des éléments décoratifs aux extrémités.

La croix aux instruments de la passion : Sur la traverse se retrouve généralement des objets symboliques qui peuvent varier, soient la lance, l'éponge, le marteau, les clous, la couronne d'épines, etc.

Le calvaire : Il représente le Christ en croix. Il est parfois surmonté d'un édicule. La Vierge et l'apôtre Jean se retrouvent à l'occasion au pied de la croix. Ce genre de croix se retrouve principalement dans les cimetières.

Depuis quelques années, ici comme ailleurs au Québec, une nouvelle tradition s'est implantée soit l'installation de croix miniatures d'environ un mètre. Ces petites croix bien décorées sont installées près des lieux où des personnes sont décédées lors d'accidents de la route. Au Témiscamingue, on en dénombre une dizaine.

Croix de chemin
DUHAMEL-OUEST



Croix de chemin
FUGÈREVILLE



Croix de chemin

LATULIPE-ET-GABOURY



Croix de chemin

LAVERLOCHÈRE



Croix de chemin

LORRAINVILLE



Croix de chemin

NÉDÉLEC



Troix de chemin

ST-BRUNO-DE-GUIGUES



Croix de chemin

ST-EUGÈNE-DE-GUIGUES



Bannières

Une tradition des paroisses d'où les premiers témiscamiens provenaient consiste à la création de cercles sociaux-religieux afin de rassembler les gens de la paroisse. Ces associations avaient toutes une bannière qui les identifiaient et qui les précédaient dans les processions comme celle de la Fête Dieu, par exemple.

La bannière est ornée de broderies, d'armoiries ou d'une image sainte, accompagnées d'inscriptions. Certains mouvements existent toujours comme celui des Chevaliers de Colomb, des Dames de Sainte-Anne (Mouvement des Femmes Chrétiennes) et des Filles d'Isabelle (Association Marie-Reine), mais la plupart de ces associations ont disparues, du moins dans notre région.

Chevaliers de Colomb

L'ordre des Chevaliers de Colomb existe depuis 1852. Ce n'est pas un mouvement relié à l'Église catholique ni rattaché à la structure de l'Église. L'objectif principal de l'Ordre est de recueillir des dons afin de les distribuer là où le besoin se fait sentir à travers le monde. C'est une organisation de bienfaisance catholique.

Au Témiscamingue, on retrouve aujourd'hui cinq conseils de l'Ordre: Lorrainville, Ville-Marie, St-Bruno-de-Guigues, Notre-Dame-du-Nord et Moffet. Seuls les hommes peuvent être membres chez les Chevaliers de Colomb.

Filles d'Isabelle

Depuis 1897, l'ordre des Filles d'Isabelle existe et a pour objectif de rassembler les femmes chrétiennes afin qu'elles s'entraident. Tout comme leurs frères Chevaliers de Colomb, l'ordre n'est pas relié ni rattaché à la structure de l'Église et il poursuit le même objectif de bienfaisance. Au Témiscamingue, les Filles d'Isabelle sont toujours présentes à Lorrainville.

Depuis 1988, l'Association Marie Reine a remplacé les Filles d'Isabelle et les buts de l'association sont de s'engager dans les communautés chrétiennes, de soutenir les maisons d'hébergement du milieu et de favoriser le développement des œuvres charitables et humanitaires. Au Témiscamingue, l'association aide la Maison d'hébergement l'Équinoxe et organise différentes activités au Pavillon du Centre Duhamel.

Enfants de Marie-Immaculée

L'association des Enfants de Marie-Immaculée a été créée en 1837 par les Filles de la Charité et elle rassemble les adolescentes afin de les inciter à la piété. L'organisme se répand alors dans le monde entier et des associations sont présentes dans presque chaque paroisse du Témiscamingue. Pour les membres des Enfants de Marie, le bleu et le blanc sont à l'honneur. En 1966, l'association va prendre le nom de Jeunesse Mariale et, dans notre région, ce mouvement va disparaître.

Bannières

Cercle des Lacordaire et Jeanne d'Arc

C'est le dominicain Joseph-A. Jacquemet qui a fondé le premier cercle Lacordaire à Fall River, au Massachussets, le 5 février 1911. Quatre ans plus tard, en 1915, un premier cercle canadien était mis sur pied. L'objectif des Lacordaire est alors de combattre par tous les moyens légitimes le fléau de l'alcoolisme. Cette association cherche à grouper tous les catholiques du Canada qui s'engagent à lutter contre l'alcoolisme en pratiquant l'abstinence totale des boissons enivrantes. En 1955, l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc du Canada comptera plus de 138 000 membres, dont 6 000 dans le diocèse de Montréal. L'Église jouera un rôle primordial dans le développement de cette association dont la devise est «Honneur, santé, bonheur».

Le mouvement des Lacordaire s'étendra rapidement au Témiscamingue au début des années 1940 et chaque paroisse aura son cercle très actif dans le combat contre l'alcoolisme. Seuls les hommes peuvent être membres du mouvement.

Un mouvement regroupant exclusivement les femmes sera créé avec les mêmes buts que le cercle des Lacordaire et le Témiscamingue comptera beaucoup de ces cercles nommés Sainte-Jeanne d'Arc.

Ligue du Sacré-Cœur

La Ligue du Sacré-Cœur prend beaucoup d'ampleur au début du XXe siècle. C'est une association pieuse qui fait de l'apostolat social en propageant la vie chrétienne dans la famille et la paroisse. Elle ne s'adresse qu'aux hommes et veille aux intérêts de l'Église et aux intérêts spirituels de la communauté.

Dame de Sainte-Anne

La dévotion à Sainte-Anne existe depuis les débuts de la Nouvelle-France. Au milieu du XIXe siècle, une confrérie voit le jour. La confrérie des Dames de Sainte-Anne a pour objectifs la piété et la charité. Le mouvement s'étend rapidement et dans notre région, chaque paroisse a sa confrérie.

En 1966, le Mouvement des Femmes Chrétiennes remplace peu à peu celui des Dames de Sainte-Anne. Au Québec, ce mouvement compte près de 6 500 membres et est très actif dans notre région.

Bannières



Bannières



Bannières



Remerciements

Crédits photos : Émilie B. Côté, Christine Brézina et Yves Grafteaux

Rédaction des textes : Jean-Yves Parent

Conception artistique : Francine Marcotte

Graphisme et impression : ID Grafik

Cet ouvrage a été réalisé avec l'appui de la MRC de Témiscamingue
et du Ministère de la Culture et des Communications.

